

De l'eau et de ses usages dans nos villages autrefois

L'homme ne peut se passer d'eau, aussi a-t-il depuis l'origine, recherché sa proximité, pour établir ses campements, lorsqu'il était nomade, pour y bâtir sa maison, quand il s'est sédentarisé.

Devenu agriculteur et éleveur, ses besoins se sont accrus. Il a commencé à la domestiquer, créant des mares et aménageant des fontaines, forçant son cours en la canalisant et parfois même allant creuser le sol pour exploiter les nappes souterraines.

En s'approchant des rivières, il a parfois été victime de leurs débordements et c'est alors qu'il a dû inventer toutes sortes de stratagèmes pour s'en prémunir.

Sous l'influence du climat océanique, le territoire du Canton de Lagor, n'a que très rarement souffert du manque d'eau. Ruisseaux, rivières et gave sillonnent tout le pays. De nombreuses sources jaillissent un peu partout. Ses habitants ont rarement dû aller chercher l'eau très loin.

Dans les premiers temps de l'installation de l'habitat, les points d'eau naturels ont été suffisants pour les besoins des communautés.

Ces endroits ont été très tôt des lieux de rassemblement. C'est leur fréquentation journalière qui avait peu à peu créé les chemins qui y menaient.

Les femmes venaient chercher l'eau pour la famille ou venaient y faire leur lessive. Le soir au retour du pacage, les bêtes s'y dirigeaient spontanément.

Avec l'accroissement de la population, ces besoins se sont accrus, en particulier dans les bourgs et durant les périodes sèches où le débit des ruisseaux et des sources diminuait. Bien des communautés ont dû creuser des puits ou créer des fontaines, des abreuvoirs, des lavoirs, pour les besoins des gens et de leurs bêtes.

Les points d'eau naturels

Le gave et autres ruisseaux

Les villages établis dans les vallées ont eu la possibilité d'accéder facilement aux ruisseaux qui y coulaient. C'était dans ces endroits que l'on menait les bêtes s'abreuver. C'était là également que l'on allait rincer aussi bien la lessive que les pots à conserves ou les barriques et les cuves des vendanges. Même le gave, en période d'étiage, servait à tous ces usages pour les villages qu'il traversait.

Le débordement des rivières pouvait causer bien des ennuis aux riverains. Les crues du gave pouvaient détruire les maisons et emporter les terres voisines. Sa proximité a pourtant été recherchée pour y établir des villages, en

particulier aux endroits où il pouvait être plus facilement franchi en période d'étiage. Son impétuosité, en particulier à la fonte des neiges, l'a fait changer plusieurs fois de lit et plusieurs villages riverains ont eu leur territoire partagé par son cours et parfois leurs maisons détruites.

Ce qui a fait que, contrairement à ceux des autres vallées, les villages établis dans la plaine de gave ne souffraient pas du manque d'eau, mais souvent de ses excès. Cependant, gave et ruisseaux, en alimentant de nombreux moulins ou en transportant dans leurs crues des matériaux utiles, ont été pour les riverains, sources de richesse.

Les sources

C'était bien souvent la présence d'une source dans un terrain qui permettait la construction d'une maison. Et, si une autre maison se bâtissait ensuite, le partage de la source pouvait provoquer des conflits.

Les sources ont le plus souvent été exploitées sur place, sommairement aménagées : un trou creusé à même la terre argileuse, une pierre ou un tronc d'arbre permettait une certaine retenue pour y puiser. On se servait alors d'une casserole pour remplir les cruches.



● Source élémentaire.

Les sources, les plus généreuses étaient parfois aménagées en fontaine avec une goulotte canalisant l'eau de telle façon que l'on pouvait la recueillir avant qu'elle ne soit souillée dans le bassin.

Quelques sources étaient publiques pour l'usage de tout un quartier.

Mais beaucoup étaient « privées » et ne servaient qu'à une seule famille.

Bien des sources existaient dans les villages autrefois, où il suffisait parfois de creuser légèrement la surface pour voir apparaître l'eau. Dès l'implantation du réseau d'eau potable, les plus modestes d'entre elles ont été abandonnées et oubliées.

Dans les temps lointains, les sources jaillissant des profondeurs de la terre avaient pour les hommes un caractère sacré et mystérieux. On accordait à ces eaux des pouvoirs magiques ou guérisseurs et on attribuait leur apparition à des divinités ou des génies que l'on venait honorer en y entretenant un culte et en y versant des offrandes. Dans de nombreuses fontaines d'Italie, la coutume de jeter des pièces de monnaie dans les bassins des fontaines existe encore. Dans notre canton, il n'y a pas trace de cette coutume, mais quelques sources ont été connues pour leurs vertus curatives. Les sources « guérisseuses » ont presque toujours une origine très ancienne et leur eau était soigneusement captée, enfermée dans une solide fontaine.



● L'eau, prisonnière de la fontaine de Gahet à Castetner aurait possédé des vertus thérapeutiques.

Si dans bien des cas, de telles sources avaient reçu le patronage d'un saint, ici, il n'en est rien. Elles s'appelaient « la houn de las doulaus » ou la « houn de Godelimac » ou encore « Las pelades » du Gahet, etc. Mais l'attestation de fréquentation au solstice d'été, fête de St Jean Baptiste, laisse présager pour la source de Godelimac, une fréquentation très ancienne.

La fréquentation de toutes ces sources s'est arrêtée dans la première moitié du 20^{ème} siècle.

Quelques sources ont conservé dans leur appellation un rapport aux nymphes d'antan, ce sont les fontaines dites des « fées ». Sans que l'on puisse dire si cette appellation provient d'une antique croyance ou leur a été donnée à cause des « vapeurs » qui les jours d'hiver s'élèvent au-dessus d'elles, faisant penser à des « dames blanches ».

Les points d'eau aménagés

Les fontaines

Dans les bourgs ou les quartiers à forte densité d'habitat, les besoins journaliers ont nécessité la construction de fontaines.

Les fontaines étaient des réservoirs, maçonnés qui retenaient l'eau de la source. Ces réservoirs étaient munis d'un tuyau permettant de remplir facilement les récipients et souvent prolongés d'un petit bassin déversoir bordé de pierres pouvant servir d'abreuvoirs. Les fontaines étaient construites soit à proximité de la source, soit au plus près des maisons, sur les places ou au bord des rues.



● Fontaine du château de Lacq.

Dans ce cas, l'eau y était amenée par des canalisations en terre cuite ou en plomb. Il fallait parfois capter plusieurs sources pour satisfaire aux besoins des habitants.

C'était aux fontaines que les ménagères venaient chercher l'eau pour la consommation de la famille.

Dès le 19^{ème} siècle, sources et fontaines souvent polluées, virent diminuer leur fréquentation. Pour les relayer, les communes firent creuser de nouveaux puits à pompe. Bien des particuliers en firent autant.

Inutilisées, beaucoup de ces sources ou fontaines ont disparu et il est bien difficile de retrouver leurs traces actuellement. Sauf dans la mémoire des habitants qui les ont fréquentées.

Les puits

Quelques villages ont été bâtis, dès le Moyen Age autour d'un puits. Le village de Lagor en est l'exemple. Quand le village s'est agrandi, d'autres puits ont été créés. Ces puits étaient communs aux habitants des quartiers où ils avaient été creusés. Bien entretenus, ils ont été généralement conservés.

Pour d'autres villages, où les sources étaient nombreuses et accessibles, les puits communaux semblent n'avoir été creusés que plus tardivement. Beaucoup l'ont été au 19^{ème} siècle.



● Dessiné par Gabard, un puits très sommaire et sa fosse voisine où s'abreuvent les bœufs. Le système de levage du seau laisse penser que ce puits n'est pas profond.

Deux causes ont motivé et engendré la construction des puits dans les communes au 19^{ème} siècle :

- la création des écoles primaires communales dont les instituteurs ont propagé la notion d'hygiène.
- une épidémie de choléra qui, vers le milieu du 19^{ème} siècle, sévissait dans la région.

Plusieurs fontaines furent alors interdites et parfois comblées, comme par exemple, la fontaine militaire de Navarrenx.

Un grand nombre de puits communaux ou familiaux ont été également creusés à cette époque. Le métier de puisatier fut alors prospère.

Les puits anciens, d'un diamètre pouvant varier de 1 à 1,80 m nécessitaient de construire sur tout le long de sa surface interne, un mur de pierre ou de maçonnerie. Ce travail était réalisé au fur et à mesure du creusement et on y aménageait des espaces creux pour pouvoir descendre dans le puits pour le curer. La base était maintenue par des pièces de bois.

Dans les anciens on puisait l'eau à l'aide d'un seau fixé à une chaîne enroulée sur un treuil. Un muret cernait le puits. Dans son épaisseur, un retrait permettait de s'approcher pour saisir la chaîne et le seau qui y était attaché. Le pourtour du muret était couvert d'une margelle en pierre pour y poser les récipients à remplir.

Souvent, à côté du puits se trouvait une auge de pierre, la fosse qui servait d'abreuvoir.



● Puits à margelle.



● Puits et fosse.

Au 19^{ème} siècle, quand on a commencé à utiliser les pompes, on a continué de creuser des puits pour y fixer un tube d'aspiration. Ces puits étaient fermés par une dalle au niveau du sol et la pompe était montée au-dessus.



● Pompe rouge.

Au 20^{ème} siècle, beaucoup d'anciens puits furent fermés et équipés d'une pompe.

Les nouvelles techniques de forage permettant d'enfoncer le tube d'aspiration directement dans le sol jusqu'à la nappe phréatique, ont été employées par la suite. Munis d'une pompe, ce sont les puits dits « instantanés ». Mais, faute de pouvoir traverser des roches dures, ces forages n'atteignent que des nappes peu profondes, parfois sujettes à des tarissements.

Les lavoirs

Dans certains villages, il y a eu des lavoirs publics. Les plus anciens, directement installés sur des ruisseaux ou au bord d'une source. Le barrage et les planches à savonner étant faits de lauzes. Les plus modestes n'avaient qu'une ou deux places, mais certains, comme à Ozenx en avaient quatre.



● Les lavoirs étaient des endroits très animés, où les potins et les « blagues » s'échangeaient. Comme l'a saisi Gabard dans ses illustrations.

Ernest Gabard est né à Pau en 1879. Il y est décédé le 7 avril 1957. C'était un sculpteur, deux de ses œuvres sont installées à Pau : la Fontaine aux Enfants sur le boulevard des Pyrénées, la Femme au Puits de la rue Henri Faisans. Il était aussi un aquarelliste et il est possible de voir sur Internet, le carnet des 42 aquarelles qu'il a réalisées sur le front pendant la guerre de 14-18. Caddetou, le personnage du cadet béarnais qu'il a créé, lui permet d'illustrer avec humour toutes sortes de scènes villageoises d'autrefois.

Dans la plupart des villages, le lavoir avait été construit vers le 19^{ème} ou 20^{ème} siècle. Barrage et planches à savonner étaient alors faits de plaques de béton. Ils étaient aussi, le plus souvent couverts.

Mais quelques villages n'en possédaient pas et les femmes continuaient d'aller jusqu'à un endroit propice au bord d'une rivière, avec leur propre planche à laver en bois, « le labadé ».

Dès le 19^{ème} siècle, ayant installé des puits à pompe près de leur maison, bien de particuliers avaient aussi construit leur propre lavoir en ciment.



● Lavoir en ciment.



● Lavoir en pierre à deux lauzes de Lanneplaa. On remarque l'emplacement de la vanne au milieu du barrage, permettant de remplir ou de vider le réservoir du lavoir.

Les mares

Pour les besoins de l'élevage, beaucoup de mares ont été créées dans des endroits favorables.

Un sol argileux et une cuvette pouvant recueillir l'écoulement pluvial ont souvent été l'occasion de créer une mare. De nombreuses mares ont eu pour origine l'extraction de marne ou de craie pour l'amendement des champs. Ces « marlères » laissaient des trous dont le fond argileux retenait l'eau de pluie ou de ruissellement.

La mare servait surtout aux volailles, canards et oies qui étaient élevés en grand nombre autrefois. Il ne reste plus actuellement que quelques mares, souvent envahies par la végétation.



● Mare du Gahet.

Les citernes

Il semble que des citernes n'ont été construites que vers la fin du 19^{ème}, début 20^{ème} siècle. Ce sont principalement les agriculteurs qui les ont utilisées pour les besoins de leurs étables.

Règlement sanitaire

Dès le 19^{ème} siècle, bien des efforts ont été faits pour lutter contre les épidémies. Les notions d'hygiène et de prévention ont commencé à être diffusées parmi la population. Les instituteurs avaient entre autres la tâche de les apprendre à leurs élèves.

Dans bien des endroits, les sources et fontaines étaient polluées, de nombreux puits également. Pour faire cesser cette pollution, il fallait en éliminer les causes. Le gouvernement a pris en charge le problème.

En 1902 une loi permet d'établir un règlement sanitaire que les préfets sont chargés de faire adopter par les communes.

Dans plusieurs communes, de notre canton les cahiers de délibérations de l'année 1904 font état de l'adoption de ce règlement qui fournit entre autres les recommandations concernant les « eaux d'alimentation ».

● Le règlement sanitaire est reproduit en partie « Bribes »

Le bélièr

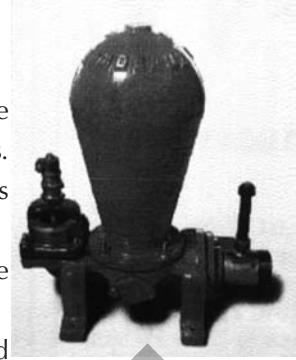
Historique

Créé en 1792 cette ingénieuse machine fonctionne sans énergie. Inventé par Joseph de Montgolfier cette pompe est nommée « bélièr » à cause de son bruit et de la violence des coups. Ce bélièr est inusable et fonctionne encore de nos jours (Château de la Ménardière dans les Deux Sèvres, jardins de la ville de Richelieu en Indre et Loire...).

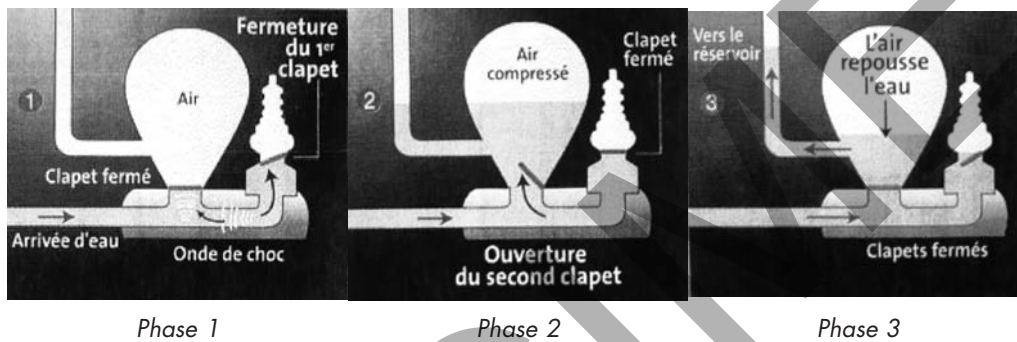
L'électrification et l'adduction d'eau dans les années 1950 ont mis un coup d'arrêt à cette machine.

Aujourd'hui la société Walton à Bordeaux fabrique toujours ce bélièr. Son patron Richard Walton dit « le bélièr est impossible à mettre en équation. Cette machine n'aime pas les ingénieurs. C'est une machine de paysan fabriquée par un paysan pour d'autres paysans... »

Le bélièr n'est pas mort, il pompe toujours.



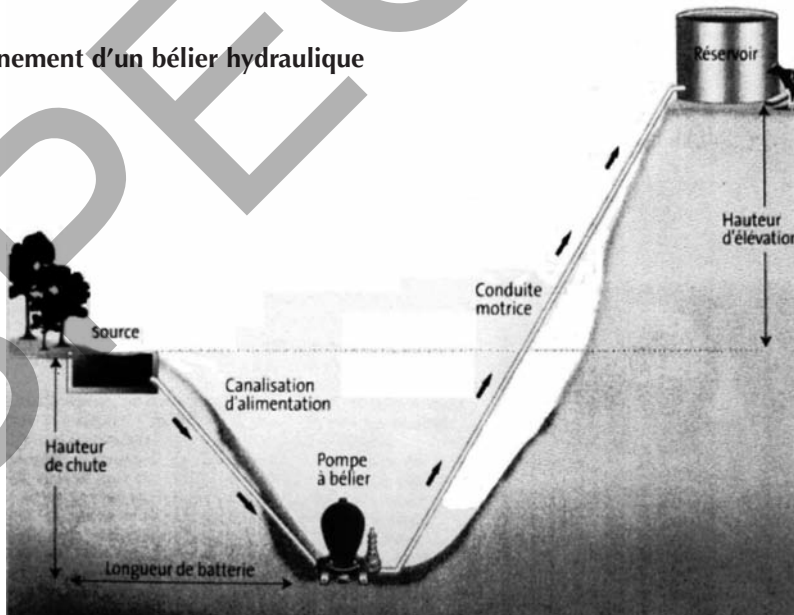
Principe de fonctionnement



Le bélièr utilise la pression produite par l'arrêt brutal d'une chute d'eau qui s'écoule dans une conduite (c'est le « coup de bélièr ») pour relever une partie de cette eau à un niveau supérieur à celui de la source.

Le fonctionnement dépend donc uniquement de la seule force motrice de l'eau sans aucune intervention extérieure.

Schéma de fonctionnement d'un bélièr hydraulique



Les avantages

- écologiques et économiques (aucun apport d'énergie autre que l'eau),
- inusable (réalisé en fonte et en bronze),
- pas d'entretien.

● Photos et schémas fournis par la société commerciale Walton qui fabrique toujours le bélièr.

Les béliers hydrauliques

Au début du 20^{ème} siècle, quelques particuliers ont utilisé des béliers pour amener l'eau depuis une source ou un ruisseau jusqu'à un réservoir. Ce qui leur a permis d'installer « l'eau courante » sur leur évier, d'installer de vraies salles de bain et même d'arroser leur jardin au jet, bien avant la création du réseau d'eau dans leur village. L'invention du bélier avait alors une centaine d'années. La simplicité de son mécanisme et son efficacité pourrait bien, à l'ère « écologique » que nous abordons, redevenir à la mode !



● Un bélier en place à Lanneplà.

L'eau dans la maison

Les récipients pour la cuisine

Les récipients les plus communs pour ramener l'eau de la fontaine, étaient la herrade, la cruche et le bana. La herrade : Ce récipient était utilisé pour ramener l'eau des fontaines ou des puits. C'était, une sorte de cruche faite de douves assemblées et cerclées de métal. Dans notre contrée, les douves étaient le plus souvent taillées dans du bois d'if. Le cerclage était à l'origine fait en fer, ce qui lui a valu son nom de herrada (ferrata). Par la suite, on a utilisé le cuivre et le cerclage est devenu prétexte à une recherche esthétique que les plus riches pouvaient se permettre.



● La herrade.



● La cruche.



● Le bana.



● L'herrade et les couchets.



● La cruche posée sur le vieil évier.

« connaissez-vous la herrade, ce vaisseau de bois de châtaignier ou de chêne, ceint de cuivre, ou même tout en cuivre jaune martelé, ouvré finement et qui reste encore la gloire des vieilles maisons béarnaises ? »

Ainsi en parlait Serge Barranx, romancier régionaliste en 1929. Il décrivait aussi les femmes autour de la fontaine de son village, en train de fourbir ces cuivres et gardait le souvenir nostalgique des gestes gracieux des porteuses d'eau.

« élevant à deux mains, par les poignées tournées, la herrade emplie jusqu'au bord, qu'elles plaçaient sur leur tête et l'y maintenaient du geste de leurs bras arrondis en la courbe la plus harmonieuse ».

La herrade avait sa place sur la partie surélevée de l'aiguër (évier) et voisinait parfois avec la cruche en terre.

Pour puiser l'eau dans la herrade, on utilisait des sortes de cuillers à long manche : les couchets. Certains couchets possédaient un manche creux par lequel l'eau s'écoulait en filet, utilisés surtout pour boire « à la régolade ».

D'autres récipients servaient à transporter et stocker l'eau : le seau ou le broc, mais aussi la cruche et le bana.

La cruche de terre vernissée, était un récipient pansu-muni d'un long bec verseur sur le côté et d'une petite anse à l'opposé pour faciliter le versage. Une anse plus large fixée au sommet permettait le transport. Le bas de la cruche n'était pas vernissé ce qui permettait l'évaporation et maintenait la fraîcheur de l'eau.

Le bana, récipient métallique reproduisait la forme ergonomique de la cruche, mais son bec verseur plus long était relié au sommet par un tube qui pouvait servir de poignée pour faciliter le versage. Son anse de côté était également plus longue et servait aussi pour le transport, car il n'y en avait pas sur le dessus. Son volume était plus grand que celui de la cruche.

Les seaux étaient parfois utilisés pour transporter l'eau depuis les puits ou les fontaines. Ils étaient pendus de chaque côté d'un « joug » reposant sur les épaules. Pour tenir les seaux loin du corps, on utilisait un cerceau de bois.

Les ustensiles de toilette

On trouve encore dans les maisons les ensembles d'ustensiles de toilette, généralement fabriqués en faïence et finement décorés. Ils ne servent plus maintenant que de décoration, mais pour les grands-mères qui les avaient souvent, selon la coutume, reçus en cadeau de mariage, ce sont de précieux souvenirs. Ils comportaient la cuvette, le broc et un porte-savon. Une sorte de bol servait aux messieurs pour faire mousser le savon à barbe.

